

Relier des communautés afghanes isolées au moyen d'un programme de construction de chemins

Source : JOHN COTTER, La Presse Canadienne, le 6 juin 2006

KABOUL (CP) – Le Canadien Stephen Appleton travaille à un des endroits les plus dangereux du monde, et sa mission est de redonner espoir aux habitants de l'Afghanistan rural – un kilomètre laborieux à la fois. Stephen, un colonel de l'Armée retraité et ancien membre du Génie militaire canadien, est responsable d'un plan des Nations Unies visant à transformer 900 kilomètres de sentiers de chèvres et de chemins de terre ravagés en chaussées, reliant les communautés isolées à l'autoroute principale du pays.

Ce type de projet de construction de chaussées est très en demande. Les Afghans désirent des chemins par lesquels se rendre aux marchés, aux villages et aux régions agricoles. Ce que veulent les fermiers, c'est de pouvoir vendre leurs produits. Les chemins présentent donc un moyen de renforcer et de stabiliser l'économie. La vie des Afghans les plus pauvres s'en trouve améliorée. « La construction de chemins est la première étape des travaux de reconstruction », explique Appleton. « Nous sommes les catalyseurs. Le succès de ce pays dépend de notre travail. Grâce aux chemins que nous construisons, les enfants peuvent aller à l'école, et leurs mères peuvent donner naissance sans danger, car elles peuvent se rendre à l'hôpital en une heure au lieu de trois jours. »

Le projet de 311 millions est conçu pour gagner la confiance des Afghans et de leurs dirigeants. Ceux-ci ont hâte de se trouver un emploi, d'accroître leurs entreprises et de profiter d'une augmentation du commerce et d'un meilleur accès aux hôpitaux et aux écoles. Avant de commencer leurs travaux, les équipes de développement de l'ONU demandent leurs commentaires aux membres des communautés locales. Les firmes de construction afghanes doivent embaucher des ouvriers locaux non spécialisés, afin d'apporter une aide financière aux familles rurales et de permettre aux jeunes hommes d'acquérir des compétences dans le domaine de la construction. Certains des chemins les plus complexes du point de vue technique sont construits par des entrepreneurs étrangers. Ceux-ci doivent terminer leurs travaux avant la fin de l'année.

Les défis que présente ce projet de construction sont immenses. Enlever des tonnes de pierres dans les pentes raides de la région montagneuse de la Vallée du Panjshir est sûrement aussi ardu que l'a été la construction du chemin de fer national du Canada dans le col Rogers au 19^e siècle. Les mines terrestres, les bombes non explosées et les obus d'artillerie éparpillés sur le sol en raison de la guerre qui ravage le pays depuis 30 ans doivent être minutieusement enlevés afin de permettre la tenue des travaux.

Bien que des progrès soient en cours, plus de 200 ouvriers afghans et internationaux ont été tués au travail depuis le début du projet en 2004, y compris un chef de sécurité qui a été décapité par les Talibans.

Les gestionnaires de projets doivent négocier avec des dirigeants de tribus, des chefs de guerre et des agents gouvernementaux corrompus. À certains endroits dans le Sud, où les Talibans sont les plus actifs, des entrepreneurs du secteur privé qui travaillent sous la supervision de l'ONU ne savent plus comment différencier leurs amis de leurs ennemis.

Par ailleurs, les agents de développement des communautés de l'ONU aident les villageois qui collaborent aux programmes de construction de chemins en leur offrant la possibilité de demander de petits prêts afin de rénover leur maison ou d'investir dans leur petite entreprise. Le but est de stimuler l'économie locale et de la rendre moins dépendante de la culture de l'opium.

De plus, dans le cadre de son programme de construction de chemins, l'ONU offre des séminaires de formation commerciale aux commerçants afghans, afin de leur enseigner comment faire des appels d'offre, gérer l'argent et respecter les échéances. L'équipe de l'ONU détermine et règle les problèmes afin de réaliser son programme peu à peu, un kilomètre à la fois.

« Nous construisons des chemins, nous sensibilisons les communautés et nous améliorons leur qualité de vie », dit Appleton.